

CES SPORTIFS AUX LONGUES CARRIÈRES (3/5)

À 67 ans, Jean n'estime pas être au "Taquet"

Le pongiste amiénois, Jean Taquet, a dû attendre d'être vétéran pour être sacré champion de France pour la première fois. Il n'a connu qu'un seul club, l'Amiens STT, où il a joué au sein de l'équipe masculine qui a été championne de France en 1967, 1968 et 1969.

LA LOI DES SÉRIES

Du lundi au vendredi, le service des sports du Courrier picard propose une série de cinq épisodes relatifs au sport en Picardie. Cette semaine : « Ces sportifs picards aux longues carrières ».

- LUNDI : Saliha Rarbi (athlétisme).
- HIER : William Bonnet (cyclisme).
- AUJOURD'HUI : Jean Taquet (tennis de table)
- DEMAIN : Étienne Smulevici (automobile)

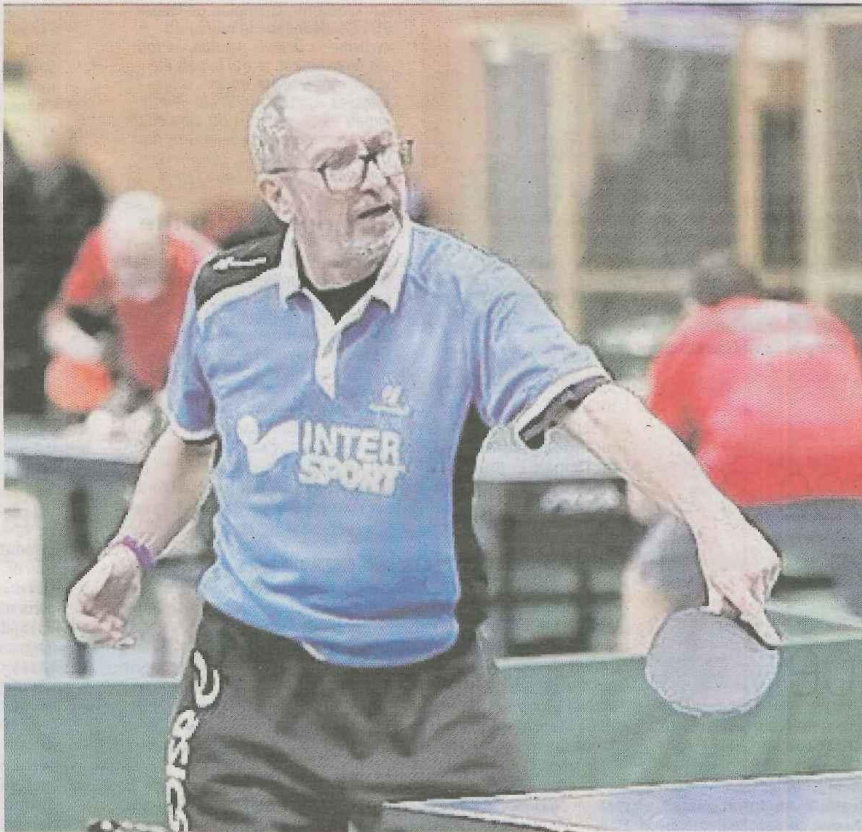
RACHID TOUZI

Si ça ne tenait qu'à lui, Jean Taquet ajouterait deux cases à son attestation de déplacement dérogatoire qu'il cocherait les yeux fermés. L'une pour se faire vacciner et l'autre afin de retrouver le chemin de la salle d'entraînement Albéric-Labaume, à Amiens.

« J'attends sa réouverture. Avant le Covid-19, je jouais deux fois au tennis de table par semaine mais là, plus du tout. Je fais deux footings par semaine pendant 45 minutes en évitant d'être en surrégime. Je fais aussi du vélo mais j'ai enlevé le compteur, cela ne sert plus à rien. » Né dans une famille de pongistes, il a suivi les traces de son père, Michel, et de son frère, Éric : « Ils jouaient au club d'Amiens et j'ai commencé dès que j'ai pu tenir une raquette. J'ai débuté dans notre jardin. Il était en pente et on enfonçait les pieds de la table pour me permettre d'être à sa hauteur. J'ai accroché tout de suite. J'ai senti que je me débrouillais bien pour ramener et courir après la balle. J'étais doué pour les jeux de raquette, j'ai aussi joué au tennis. »

Dès l'âge de 5 ans, il accompagne son père à l'Amiens STT, club créé par Albéric Labaume juste après la guerre. « Il m'emmenait dans sa voiture pour les compétitions jeunes chaque jeudi » se souvient-il. Plusieurs fois champion de la Somme et de Picardie, il a vécu le glorieux passé de l'équipe amiénoise championne de France en 1967, 1968, 1969 et vainqueur de la Coupe de France en 1966 et 1967.

« Durant une quinzaine d'années, nous avons évolué en Nationale 1. Dans l'équipe, je jouais avec Jacques Hélaïne, Jacques Gambier, Danny Dhondt, François Farout ou encore, Nicolas Chatelain. Plus d'une fois, j'ai rencontré Jacques Secrétin, c'était la pointe au-dessus, un joueur d'exception. Mon meilleur classement au niveau national, c'est 18°. Et mon meilleur parcours en championnat de France



A 67 ans, Jean Taquet joue au tennis de table et s'entretient en faisant du vélo et des footings.

individuel, c'est un huitième de finale perdu justement face à Secrétin. »

« J'ai la chance de ne pas prendre de poids. Je fais 65 kg pour 1,74m. Pour mon âge, ça va. »

Tombé à l'époque sur une belle génération de joueurs (Birocheau, Roversé, Gatién) et ayant un peu de mal à gérer le stress, il lui était impossible de taquiner le podium lors des championnats de France individuels. Mais il reconnaît aussi qu'il lui a manqué une chose pour franchir un palier : « Me retrouver dans une structure de haut niveau. J'ai toujours joué à Amiens, je n'ai jamais intégré l'INSEP, par exemple. Quand j'ai fait mon service militaire, j'étais à deux doigts d'être sélectionné pour intégrer le Bataillon de Joinville. C'était la porte d'entrée pour le très haut niveau. Il n'y avait qu'une place et on



Son premier titre de champion de France vétéran en 1995 à Saint-Pierre-les-Elbeuf.

était deux sur les rangs. » Il n'a pas été retenu et il est resté fidèle à son club en s'entraînant trois fois par semaine tout en faisant du vélo : « C'est très bon pour les jambes. Je roulais entre 50 et 60 kilomètres à chaque sortie, une à deux fois par semaine. Cela m'a

aidé pour mon jeu de défense, c'est excellent. » D'où le secret de sa longévité : « Je me suis toujours entraîné, j'ai de bonnes jambes et j'ai toujours aimé jouer. Je n'ai jamais eu envie d'arrêter, contrairement à beaucoup de personnes qui saturaient. C'est important de garder une bonne forme physique. Ne pas prendre de poids car on transpire énormément au tennis de table. Je n'ai pas de régime alimentaire spécial car j'ai la chance de ne pas prendre de poids. Je fais 65 kg pour 1,74m. Pour mon âge, ça va. » Ça va même très bien puisqu'il a connu la consécration au niveau national sur le tard en devenant trois fois champion de France vétéran 1 en 1995, 1998 et 2001. Puis deux fois en vétéran 2 et une fois, en vétéran 3. Malgré ces cinq titres, Jean estime ne pas être au taquet : « Tant que je pourrai tenir une raquette, je jouerai. Mon père a joué jusqu'à 80 ans. Le niveau n'est pas élevé mais tant qu'on s'amuse, c'est le principal. Il faut bouger si on veut rester en forme. » ■

À SAVOIR

- **Son meilleur souvenir** reste son premier titre de champion de France vétéran 1, le 20 mai 1995 à Saint-Pierre-les-Elbeuf, contre Alain Lequillerm : « De deux points d'écart à la belle sur le champion de France en titre. »
- **Il a joué jusqu'à 55 ans en Nationale 1** par équipes de 1968 à 1983 puis en Nationale 2 avant de basculer en catégorie vétéran.
- **Il a fait partie** de l'équipe de France des finances et a disputé des tournois en Italie, Allemagne, Autriche ou Hongrie. Il a travaillé pendant 43 ans aux impôts, de 1971 à 2014.
- **L'Amiens STT**, dont l'équipe masculine évolue en Pro B, a été créé en 1945 par Albéric Labaume et Pierre Halatré.
- **L'équipe amiénoise** a été sacrée trois fois championne de France en 1967, 1968 et 1969 (vice-champion en 1970, troisième en 1971 et 1975). Elle a également remporté la Coupe de France en 1966 et 1967.

TÉMOIGNAGE

Arnaud Sellier : "Un bon partenaire d'entraînement"



Entraîneur de l'équipe masculine de l'ASTT, Arnaud Sellier a joué avec Jean Taquet : « Il a un jeu basé sur

la défense. C'est intéressant et beaucoup de jeunes continuent de s'entraîner avec lui. Ils peuvent s'exercer sur ce style de jeu particulier d'autant que c'est un bon partenaire d'entraînement. Il est assez discret et très sympa. Il a de l'humour, c'est un pince-sans-rire. Il a toujours aimé jouer même s'il est arrivé sur le tard. Pendant ses premières années de pratique, il m'a raconté qu'il n'y avait pas beaucoup de monde qui voulait jouer avec lui parce qu'il n'était pas très bon. Mais, petit à petit, il s'est fait sa place. Cela explique aussi sa longévité. Je pense qu'il aime plus le jeu et jouer que la compétition. Tous les ans, il vient une ou deux fois par semaine s'entraîner. Il fait du vélo, il court, il s'entretient. Cela reste un sportif. »

NOS PRÉCÉDENTES SÉRIES

- « Les femmes dans le sport picard »
- « Les lieux sportifs picards emblématiques »
- « Des sportifs picards à l'étranger »
- « Ces étrangers sportifs en Picardie »
- « Les présidents picards des Ligues Hauts-de-France »
- « Les histoires insolites du sport picard »
- « Les capitaines emblématiques d'équipes picardes »
- « Ils sont passés par le Courrier picard »